

Poésie 2007

Rêves

Société Genevoise des Écrivains

Rêves

Rêves

Rêve et littérature ont beaucoup à partager. Le rêve a besoin des mots pour prendre vie, pour prendre sens. Il faut le raconter, l'écrire, sinon il s'éclipse rapidement dans l'oubli. Du rêve, on n'en connaît toujours qu'un petit bout, une petite lumière jaillie de la nuit, jaillie du sommeil. Il y a dans le rêve quelque chose de caché, de mystérieux, qui mérite la lecture, l'interprétation. De même la littérature ne se laisse pas lire au premier degré. On croit trouver un sens, puis le texte échappe déjà, entraînant le lecteur dans une course sans fin, comme l'analyste s'évertue à décomposer un rêve, à mettre en évidence des signes, des symboles, des liens, qui lui donnent l'illusion qu'il a compris ce qui s'est passé cette nuit-là. C'est que le rêve a son propre langage, preuve en est la multiplicité des dictionnaires des rêves ou autres clés des songes. Rêve et littérature partagent aussi cette errance à la frontière entre

réalité et fantastique. Tout est si vrai et prodigieux en même temps.

Le rêve n'a pas toujours appartenu au rêveur. Dans l'antiquité, il était une information des dieux, un message venu d'ailleurs. Il pouvait être l'annonce de l'avenir, une prophétie. Et comprendre le langage des dieux n'est pas une tâche aisée. Certains érudits se sont alors accaparés le pouvoir de les décoder et ont défini des clés des songes. Pourtant, Platon déjà anticipait Freud dans la manifestation d'un désir inconscient lorsqu'il constatait que « l'homme vertueux rêve à ce que le méchant fait ». Le siècle des Lumières, faut-il s'en étonner, a considéré le rêve comme une simple superstition, un phénomène qui échappe à la raison et qui ne mérite donc pas qu'on s'y attarde. Plus tard encore, certains savants positivistes ont fait du rêve une simple excitation sensorielle sans cohérence ni sens. Reconnaissons le mérite de Freud, qui, dans sa quête de donner une signification à tous les actes des hommes, même et surtout, à ceux qui paraissaient les plus incompréhensibles, a su, contre l'opinion commune

de l'époque, redonner un sens au rêve. Pour Freud, au fond des rêves se cachent l'inconscient et les désirs refoulés, qu'il a tenté de décrypter par l'analyse de centaines de rêves. Cette plongée dans les strates profondes de la psyché et d'un passé oublié est aujourd'hui décriée et laisse place à une conception plus transparente, immédiate et constructive du rêve.

Ces divagations dans l'histoire nous conduisent tout naturellement à l'étymologie du mot « rêver ». « Esver » en gallo-romain : aller de-ci de-là ; puis « exvagus » : celui qui erre, le vagabond, mais aussi celui qui divague, qui a perdu son chemin, celui qui délire. Au carrefour de ces définitions, nous retrouvons la littérature, et tout particulièrement notre fameux écrivain genevois Jean-Jacques Rousseau qui, en plein siècle des lumières, n'a pas hésité à errer tant dans les campagnes qu'au plus profond de lui-même pour nous offrir parmi les plus belles pages de la littérature.

Cette année, la Société Genevoise des Écrivains remet son prix de poésie à deux très jeunes auteurs.

L'une, Vanessa Duffour, a obtenu le prix d'encouragement de la Poésie de la Société en 2006. Lorsque l'on sait que le jury délibère sur des textes anonymes, on ne peut qu'apprécier la naissance d'un style, d'une écriture.

Vanessa Duffour obtient le prix de poésie 2007 de la Société Genevoise des Écrivains pour sa nouvelle « Ça tourne ».

Un prix d'encouragement au meilleur texte poétique a été attribué à Jérémmy Spierer pour son poème « Oublié ».

Souhaitons à ces jeunes auteurs de persévérer et contribuer à enrichir la littérature genevoise.

René Rieder

Poètes d'ailleurs

Feu et rêverie

Le rêve chemine linéairement, oubliant son chemin en courant. La rêverie travaille en étoile. Elle revient à son centre pour lancer de nouveaux rayons. Et précisément la rêverie devant le feu, la douce rêverie consciente de son bien-être, est la rêverie la plus naturellement centrée.

Gaston Bachelard

Les rêveries

J'ai pensé quelquefois assez profondément ; mais rarement avec plaisir, presque toujours contre mon gré et comme par force : la rêverie me délasse et m'amuse, la réflexion me fatigue et m'attriste ; penser fut toujours pour moi une occupation pénible et sans charme. Quelquefois mes rêveries finissent par la méditation, mais plus souvent mes méditations finissent par la rêverie, et durant ces égarements mon âme erre et plane dans l'univers sur les ailes de l'imagination, dans des extases qui passent toute autre jouissance.

Tant que je goûtai celle-là dans toute sa pureté, toute autre occupation me fut toujours insipide. Mais quand une fois, jeté dans la carrière littéraire par des impulsions étrangères, je sentis la fatigue du travail d'esprit et l'importunité d'une célébrité malheureuse, je sentis en même temps languir et s'attédir mes douces

rêveries, et bientôt forcé de m'occuper malgré moi de ma triste situation, je ne pus plus retrouver que bien rarement ces chères extases qui durant cinquante ans m'avaient tenu lieu de fortune et de gloire, et sans autre dépense que celle du temps, m'avaient rendu dans l'oisiveté le plus heureux des mortels.

Jean-Jacques Rousseau

Le rêve est une seconde vie

Le rêve est une seconde vie. Je n'ai pu percer sans frémir ces portes d'ivoire ou de corne qui nous séparent du monde invisible. Les premiers instants du sommeil sont l'image de la mort ; un engourdissement nébuleux saisit notre pensée, et nous ne pouvons déterminer l'instant précis où le moi, sous une autre forme, continue l'œuvre de l'existence. C'est un souterrain vague qui s'éclaire peu à peu, et où se dégagent de l'ombre et de la nuit les pâles figures gravement immobiles qui habitent le séjour des limbes. Puis le tableau se forme, une clarté nouvelle illumine et fait jouer ces apparitions bizarres ; le monde des esprits s'ouvre pour nous.

Gérard de Nerval

Chanson

*J'ai rêvé de ma bien-aimée
Elle m'est apparue au-dessus des branches
Comme la lune elle passait dans les nuées,
Elle allait et je la suivais
Je m'arrêtais, elle aussi s'arrêtait,
Je l'ai regardée et ses yeux m'ont fixé
Et puis voilà tout ce qui s'est passé...*

Nazım Hikmet

Prose du transsibérien
Et de la petite Jeanne de France
(extraît)

J'étais très heureux insouciant
Je croyais jouer aux brigands
Nous avions volé le trésor de Golconde
Et nous allions, grâce au transsibérien,
le cacher de l'autre côté du monde
Je devais le défendre contre les voleurs de l'Oural qui
avaient attaqué les saltimbanques de Jules Verne
Contre les Khoungouzes, les boxers de la Chine
Et les enragés petits mongols du Grand Lama
Alibaba et les quarante voleurs
Et les fidèles du terrible vieux de la montagne
Et surtout, contre les plus modernes
Les rats d'hôtel
Et les spécialistes des express internationaux.

*Et pourtant, et pourtant
J'étais triste comme un enfant
Les rythmes du train
La « moëlle chemin-de-fer » des psychiatres
américains
Le bruit des portes des voix des essieux grinçant sur les
rails congelés
Le ferlín d'or de mon avenir
Mon browníng le piano et les jurons des joueurs de
cartes
Dans le compartiment d'à côté
L'épatante présence de Jeanne
L'homme aux lunettes bleues qui se promenait
nerveusement dans le couloir et qui me regardait en
passant
Froissís de femmes
Et le sifflement de la vapeur
Et le bruit éternel des roues en folie dans les ornières
du ciel
Les vitres sont givrées
Pas de nature !*

*Et derrière, les plaines sibériennes le ciel bas et les
grandes ombres taciturnes qui montent et qui
descendent*

Je suis couché dans un plaid

Bariolé

Comme ma vie

Et ma vie ne me tient pas plus chaud que ce châle

Écossais

*Et l'Europe toute entière aperçue au coupe-vent d'un
express à toute vapeur*

N'est pas plus riche que ma vie

Ma pauvre vie

Ce châle

Effiloché sur des coffres remplis d'or

Avec lesquels je roule

Que je rêve

Que je fume

Et la seule flamme de l'univers

Est une pauvre pensée...

Blaise Cendrars

Rêvé pour l'hiver

*L'hiver, nous irons dans un petit wagon rose
Avec des coussins bleus.
Nous serons bien. Un nid de baisers fous repose
Dans chaque coin moelleux.*

*Tu fermeras l'œil, pour ne point voir, par la glace
Grimacer les ombres du soir,
Ces monstruosité hargneuses, populace
De démons noirs et de loups noirs.*

*Puis tu te sentiras la joue égratignée...
Un petit baiser, comme une folle araignée,
Te courra par le cou...*

*Et tu me diras : « Cherche ! » en inclinant la tête,
- Et nous prendrons du temps à trouver cette bête
- Qui voyage beaucoup...*

Arthur Rimbaud

Rêve d'enfant

*En sortant de l'école
Nous avons rencontré
Un grand chemin de fer
Qui nous a emmenés
Tout autour de la terre,
Dans un wagon doré,
Tout autour de la terre,
Nous avons rencontré
La mer qui se promenait
Avec tous ses coquillages
Ses îles parfumées
Et puis ses beaux naufrages
Et ses saumons fumés.
Au-dessus de la mer
Nous avons rencontré
La lune et les étoiles
Sur un bateau à voiles
Partant pour le Japon.
Revenant sur la terre,
Nous avons rencontré*

*Sur la voie du chemin de fer,
Une maison qui fuyait
Tout autour de la terre,
Fuyait tout autour de la mer,
Fuyait devant l'hiver
Qui voulait l'attraper,
Et toutes les fleurs de toute la terre
Soudain, se sont mises à pousser,
Pousser à tort et à travers,
Sur la voie du chemin de fer
Qui ne voulait plus avancer
De peur de les abîmer.
Alors on est revenu à pied,
A pied,
Tout autour de la terre,
A pied
Tout autour de la mer,
Tout autour du soleil
De la lune et des étoiles
A pied, à cheval, en voiture,
et en bateau à voiles.*

Jacques Prévert

Cauchemar

*J'ai vu passer dans mon rêve
- Tel l'ouragan sur la grève,
D'une main tenant un glaive
Et de l'autre un sablier,
Ce cavalier*

*Des ballades d'Allemagne
Qu'à travers ville et campagne,
Et du fleuve à la montagne,
Et des forêts au vallon,
Un étalon*

*Rouge-flamme et noir d'ébène,
Sans bride, ni mors, ni rêne,
Né hop ! ni cravache, entraîne
Parmi des râlements sourds
Toujours ! Toujours !*

*Un grand feutre à longue plume
Ombrait son œil qui s'allume
Et s'éteint. Tel, dans la brume,
Eclate et meurt l'éclair bleu
D'une arme à feu.*

*Comme l'aile d'une orfraie
Qu'un subit orage effraie,
Par l'air que la neige raie,
Son manteau se soulevant
Claquait au vent,*

*Et montrait d'un air de gloire
Un torse d'ombre et d'ivoire,
Tandis que dans la nuit noire
Luisaient en des cris stridents
Trente-deux dents.*

Paul Verlaine

Mon rêve familial

*Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant
D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime,
Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même
Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend.*

*Car elle me comprend, et mon cœur, transparent
Pour elle seule, hélas, cesse d'être un problème
Pour elle seule, et les moiteurs de mon front blême,
Elle seule les sait rafraîchir, en pleurant.*

*Est-elle brune, blonde ou rousse ? – Je l'ignore.
Son nom ? Je me souviens qu'il est doux et sonore
Comme ceux des aînés que la Vie exila.*

*Son regard est pareil au regard des statues,
Et, pour sa voix, lointaine, et calme, et grave, elle a
L'inflexion des voix chères qui se sont tues*

Paul Verlaine

Le rêve en poésie

*Sans logique, défaisant les calculs,
Les définitions des cultures admises,
le rêve n'est pas seulement illusion.
Il fait participer aux sables inconnus,
aux villes mystérieuses, l'enfant des faubourgs. Par lui,
le regard dépasse le fini de nos murs.
Il est l'invention de la liberté – ses incohérences même
nous enseignent –
Et s'il peut se faire refuge, ou piège, il peut surtout
devenir jardin secret. En lui se sont fourbées les armes
de toutes les révoltes, la mise en place de toutes les
révolutions.
Rêve de l'autre
Dont les images les plus familières sont celles du feu,
du vent, de l'eau, des nuages,
De l'étoile –*

De ce qui purifie, de ce qui éloigne et resserre en même temps

Dans une condition commune.

Le rêve nous crée et nous créons nos rêves. Privilège qui nous distingue des dieux

Jean-Pierre Bégot

Le dernier poème

*J'ai rêvé tellement fort de toi,
J'ai tellement marché, tellement parlé,
Tellement aimé ton ombre,
Qu'il ne me reste plus rien de toi.
Il me reste d'être l'ombre parmi les ombres
D'être cent fois plus ombre que l'ombre
D'être l'ombre qui viendra et reviendra
Dans ta vie ensoleillée.*

Robert Desnos

Sí l'espoir ne meurt...

*Le rêve bousculait la patience de mon regard
Souhaits multiples adressés à Dieu le Père
De maintenir toujours le cycle des saisons
Pour des semailles de survie
En pousses vertes de bonheur
Où nulle fièvre ne bouscule
La gloire des moissons de Soleils
Et j'arroserai de sueurs ardentes
Horizons et mirages
De mon Sahel brûlé.
Et je danserai au tam-tam des semailles ;
Et je danserai.*

Fatou Ndiaye Sow

Un rêve palpé

*L'on me dit que je te rêve irréelle et fugitive
Mais tu n'es pas une illusion offerte au désespoir
Tu es un mirage accompli
Un rêve palpé
Un bonheur gagné
Le fruit quêté d'un arbre conté
Tu es le refuge d'avant le jour
Pourtant tu ne veux rester je sais
Et chaque matin tu es la mer
Et chaque soir je suis le galet
Mais tu deviendras mon bois de santal
Le feu dans la nuit
La nuit dans l'ivresse
J'ai tant d'oiseaux fous en moi
A faire guérir dans tes cheveux
Et des nids rares à défaire dans le vent
Et la joie de tes rires*

*Tu es mon pays nouveau
Et je voudrais te le crier sans parole
Tu es mon animal nocturne
Mon absence reconquise
Pourtant à chaque audace clamée
Je me blesse contre tes regards inachevés
Et les barbelés demeurent...
Pourquoi veux-tu briser l'élan des montagnes
Faire taire l'oiseau-désir
Changer le bleu du ciel
Ne vois-tu pas que tu es le rêve
Le rêve
Le chant achevé du rêve
N'arrête plus de mûrir
Quand la moisson est proche
Car tu es une promesse
Le fruit d'une seule saison*

Amadou Lamine Sall

J'ai fait un rêve

*A bord d'une calebasse
Effleurant à peine la crête des vagues
J'ai abordé un récif de corail
Habité par un vieillard et un enfant*

Je ne sais pas d'où je venais

*J'ai regardé au-dessus de ma tête
Le ciel avait disparu
A la place se promenait le mont Kâkoulîmâ
Portant un gros soleil sur son épaule gauche
J'ai pensé à ma maman*

*J'aurais voulu qu'elle empêche
Le Kâkoulîmâ de prendre la place du ciel*

*Le vieillard m'a montré quelque chose à l'horizon
Mais comme il n'y avait pas de ciel
Il n'y avait pas non plus d'horizon*

*J'avais de plus en plus peur
Heureusement j'ai réussi
À monter sur le dos d'un arc-en-ciel
Il s'est envolé tout de suite
L'enfant m'a crié très fort
Retrouve l'horizon et ramène-le !
C'est alors que je me suis réveillé.*

Ahmed Tidjani Cissé

Je fais aujourd'hui un rêve

Je rêve qu'un jour, sur les rouges collines de Géorgie, les fils des anciens esclaves et les fils des anciens propriétaires d'esclaves pourront s'asseoir ensemble à la table de la fraternité.

Je rêve qu'un jour, l'Etat du Mississipi lui-même, tout brûlant des feux de l'injustice, tout brûlant des feux de l'oppression, se transformera en oasis de liberté et de justice.

Je rêve que mes quatre petits enfants vivront un jour dans un pays où on ne les jugera pas à la couleur de leur peau mais à la nature de leur caractère. Je fais aujourd'hui un rêve !

Je rêve qu'un jour, même en Alabama où le racisme est vicieux, où le gouverneur a la bouche pleine des mots « interposition » et « nullification », un jour, justement en Alabama, les petits garçons et les petites filles noirs, les petits garçons et petites filles blancs,

pourront tous se prendre par la main comme frères et sœurs. Je fais aujourd'hui un rêve !

Je rêve qu'un jour, tout vallon sera relevé, toute montagne et toute colline seront abaissées, toute bosse deviendra une plaine, tout relief accidenté sera redressé.

Quand nous ferons en sorte que la cloche de la liberté puisse sonner, quand nous la laisserons carillonner dans chaque village et chaque hameau, dans chaque état et dans chaque cité, nous pourrons hâter la venue du jour où tous les enfants, les Noirs et les Blancs, les Juifs et les Gentils, les protestants et les catholiques, pourront se tenir par la main et chanter les paroles du vieux spiritual noir : « Libres enfin. Libres enfin. Merci, Dieu tout puissant, nous voilà libres enfin. »

Martin Luther King

Poètes d'ici

Rêver c'est partir

*Rêver c'est partir en flottant
Vers la resplendissante intersection des contraires*

*

*La part du rêve c'est cette constellation
Sombre comme une pluie de sang
Et de ténèbres
Qui retournée explose*

Charles Mouchet

Je me rêve rivière

*Je me rêve rivière, je tranche toutes les mains,
Je mets toutes les attaches en lambeaux,
Les bornes séculaires ne savent plus que faire
Maintenant que les chemins roulent sur leurs pierres.*

*Je suis rivière, la pluie peut battre
Mes carreaux, plus ne me fait frissonner
Depuis que ne coupent plus les ciseaux
Et que seuls les rires peuvent lacérer mes flots.*

*Je suis rivière, les oiseaux ont perdu leurs ailes,
Plus besoin de voler maintenant que la hauteur
S'est allongée sur mon lit et les oiseaux
Peuvent se laisser choir comme des cailloux
Maintenant que ne se brise plus le verre !
Je suis rivière, les serrures trouvent une issue
Maintenant que les ombres ont déserté leurs trous
Pour se fondre dans une même couleur*

*Car rivière je débouche sur une seule odeur.
Et si d'un coup, dégainée, pour me transpercer
La truite me prend à contre-courant, ne peut jaillir De
ma chair trouée, qu'un nouvel affluent
Où le galet trouve à boire un surplus d'air !
Je suis rivière, vous pouvez en moi déverser
Vos débris de vaisselle, je passe la main
Car rivière qui roule amasse la mousse
Sur les injures gagnées à ma course,
En moi, laissez-vous couler, je suis rivière
Je dois amarrer, un jour, au-delà de mes eaux.*

Jean Hercourt

L'eau de tes rêves

*Saisis au cœur
Du feu
L'eau de tes rêves*

Jean-Noël Cuénod

Méandres du rêve

*Au bord du sommeil
Où toute limite
Reste sur le seuil
D'une bouche,
L'intime vérité attend
Devant les méandres du rêve
Pour pouvoir
Enfin vivre*

Christine Zwingmann

Rêve d'enfance

*Un rêve d'enfance arpenté tes chemins
Chant de mémoire
Fait du silence des années
Que tu as laissées à la porte du jour*

Danusza Bytniewski

Ces pays de rêve

*Ces pays de rêve...
Où la misère et l'ennui
Se cachent sous
La brillance*

Jeannette Monney

Je rêvais d'être rêve

*Je rêvais
D'un parc vert au plafond vert comme le ciel
D'une bouteille au vin rouge
Une prière : les bras amples d'un vieux chêne*

*Je rêvais d'être rêve
D'être feuille
Etre fleur
Atteindre à la transparence*

*Je rêvais
De supprimer le je
Le je rêvais*

Sylvain Thévoz

Un rêve qui a ton visage

Je te sens glisser à mon bras, petite bête froide et familière, tes dents déchirent ma chair ; une morsure, et je me gorge de ton sang brûlant... voluptueux...

Déjà... l'éclatement ; mon corps se tord dans une agonie de plaisir, fou, diabolique !

Les sensations disparaissent, et je baigne dans un néant qui a la douleur chaude des larmes ; mais au-delà...

*Dans les plaintes de la musique
Dans la lueur bleutée qui me baigne
Dans la morphine qui coule en moi
Un rêve a pris forme...*

Un rêve qui a ton visage, ton souvenir si lointain déjà... Tu me souris dans les rochers mystérieux, sous un soleil pourpre, splendide et meurtrier qui calcine tout...

Ton visage, Ophédia, est si près, qu'en fermant les yeux, je peux croire caresser, mais ton sourire a l'atroce tristesse des rêves qui savent qu'on ne peut les atteindre...

Yann Chérelle

Un rêve qui refuse d'être dit

... C'est un rêve qui refuse d'être dit, il refuse d'être décrit et, écrit noir sur blanc, de quitter une nuit noire et d'entrer au royaume de la lumière, d'y être dévêtu et d'y être présenté, d'y être exposé et d'y être regardé, d'y être seulement vu

François Courvoisier

Hélas, tout cela n'était qu'un rêve

Le lendemain, à mon réveil, je sentis que la fièvre et le délire me gagnaient.

J'aperçus, sur un coteau voisin, une jeune fille habillée en soldat qui partait à cheval, chargée par Dieu de sauver son pays et de faire sacrer son roi. Dans le bois, un personnage, avec l'allure d'un chevalier, près d'une table ronde, transformait des oiseaux en êtres humains de sa baguette magique. Enfin, un grand jeune homme disparaissait mystérieusement pour toujours derrière des aulnes, tandis que son héros le suivait comme une ombre...

Hélas, tout cela n'était qu'un rêve qui s'effaça rapidement pour me laisser à mon horrible solitude.

Je compris que ces êtres merveilleux n'étaient que des apparitions dont j'avais entendu, tant de fois, narrer les exploits dans la grande salle basse de mon maître.

Jean Verdier

Noir est mon rêve

*Noir est mon rêve
Gris l'horizon*

*Cendré le mur
De la gare qui fuit*

*Pars mon départ
Reste mon ombre*

*Minuit est à Paris
Et Marseille appareille*

Robert Inard d'Argence

Le prisonnier

*Il est le prisonnier
Dont les yeux sans fenêtres
Surprennent dans un rêve
En un délicieux mensonge
Le vol d'une colombe*

Roger Chanez

Une écume de rêve

*L'ardente précision de l'ongle
Recueillant une écume de rêve
A l'amphore du souvenir*

Ronald Fornerod

Quand j'avais dix ou douze ans...

Quand j'avais dix ou douze ans, j'ai fait un rêve. J'étais dans une forêt, assis sur de la mousse, le dos appuyé à un très grand arbre. La forêt était touffue. De temps en temps, un buisson ou un arbre disparaissait, et il ne restait à sa place qu'un tapis de feuilles mortes. Tout d'abord, je trouvais amusant de voir ainsi s'effacer un à un tous les arbres, comme dans un conte de fées. Puis je suis devenu inquiet et j'appuyai fortement le dos à mon arbre, à mesure que la forêt s'éclaircissait. Bientôt, il m'a semblé qu'il n'y avait plus un arbre debout, aussi loin que la vue s'étendait, et je me suis penché en avant pour vérifier si c'était bien vrai. J'allais à nouveau m'appuyer contre mon arbre quand je me suis dit : « Et si celui-ci n'était plus là, qu'est-ce que je fais ? »...

Freddy Klopfenstein

Rêver

*Je ne rêve plus
Inventer une gare,
Un port, un endroit idéal pour encercler les fous
Finir la nuit sans vous la rendre
Rêver ce n'est plus pour moi
Rêver c'était autrefois
Rêver c'était quand je t'aimais*

Gilles Champoud

Vers la nuit verte

*Nous rêvions dans la poussière d'or
Perdus entre les pas des ombres
Le long des murs au crépi rouge
Parmi les jardins et les pierres
Respirant l'air mauve
Devinant au vol l'odeur des roses
Sous les pins immobiles*

*Un spacieux éther
Alimenté par un ancien désir
Attisait au plus loin le bûcher des collines*

*Ainsi descendions-nous les degrés de l'oubli
Par l'escalier des fleurs
Vers la nuit verte et le bruit des fontaines*

Marcel Raymond

Le songe

*Un calme après-midi je poursuivais un ange,
Au creux de la maison tout reposait encor,
L'automne venait vite avec des yeux étranges
Et l'hirondelle hantée s'enfuyait vers le nord.*

*J'avançais dans le temps, je passais des collines,
Sur la rive ma mère me tendait les bras,
Un fleuve nous portait vers l'abri des glycines
Où nous vivrons serrés quand tout s'abolira.*

Jean-Georges Losster

Prix de poésie SGE 2007

Nouvelles

Ça tourne

*Ça tourne, dans sa tête. Ça ne fait que ça ; tourner...
Elle se demande si un jour elle s'arrêtera, si un jour les
traits cesseront d'être déformés.*

*« Vous savez, Madame, ça ne devrait pas tourner »
qu'ils ont dit. Mais ça tourne toujours dans sa tête ; le
vert désastreux de l'herbe, le bleu fade du ciel...*

Vert... Bleu... Vert... Bleu...

*Ça tourne, ça ne fait que ça ! Elle a beau se concentrer,
faire semblant ; ça continue de voltiger à l'intérieur :
« rêve ou réalité » ?*

*Des milliers de voix s'entrechoquent dans sa tête, une
voix familière lui dit que ce n'est qu'un affreux
cauchemar. A-t-elle conscience de ce qui lui arrive ?
Pas encore... La voix lui murmure de ne pas s'en faire,*

que rien n'est aussi beau que lorsque l'on croit que c'est une image née du néant, des paupières closes et de l'obscurité. Alors, elle s'y accroche à cette voix-là. Elle s'y accroche sacrément fort.

Dans le long couloir sombre, elle avance en s'agrippant aux murs. Elle fixe des yeux ce qui pourrait être une porte et bêtement, cette question « C'est une porte d'entrée ou une porte de sortie ? »

Ça tambourine de partout tout le temps en elle, à l'intérieur ; « rêve ou réalité ? »

« Comment on fait quand nos propres yeux s'en vont regarder autre chose que la réalité à laquelle on tente vainement de s'accrocher ? Comment on fait quand on n'est même pas maître de soi ? » lui hurle une voix à l'intérieur d'elle, une voix à laquelle elle n'avait encore jamais donné de personnalité.

« T'es qui toi d'abord ? Vas-y, montre-toi ! Moi, je n'ai pas peur de toi... » hurle-t-elle.

« La sortie elle se trouve où ? »

Mais ça tourne, ça ne s'arrête pas... alors la porte, elle ne la voit pas vraiment. Elle n'arrive pas non plus à discerner la silhouette qui lui fait face et qui arrive

dans sa direction. Elle s'appuie contre les murs pour avancer, pour lutter contre l'envie de dormir.

« Surtout ne pas dormir... Nom de dieu, surtout ne pas dormir »

Ça tourne et ça ne devrait pas, elle le sait. Elle le sent bien que quand elle roule loin d'ici, le monde la regarde, la sonde et la fuit quand dans leurs petits yeux étranges s'allume l'idée qu'elle pourrait bien être ce qu'elle est.

« Vous savez, Madame, ça ne devrait pas tourner » qu'ils ont dit.

Arrivée devant la porte, elle s'écroule, la main toujours accrochée à la poignée. Et sous ses jambes, elle sent le sol, la froideur du carrelage... Un sourire se dessine sur son visage, un bête sourire auquel elle ne donne pas grand chose, parce qu'elle sait, à ce moment précis, que plus rien n'a d'importance.

Elle essaye de fixer devant elle, elle essaye de regarder quelque chose, n'importe quoi, pourvu que ce soit autre chose que la silhouette sombre. Elle regarde le sol, oui, le sol ça c'est une bonne idée, mais elle abandonne, elle dit qu'elle a sa fierté quand même. Et lorsque tout là-

bas elle entend qu'on murmure son prénom, elle fixe l'escalier et prie silencieusement pour que cette personne descende et vienne voir la jeune fille qui défie la mort depuis trop longtemps pour tenir encore un moment.

« Vous savez, madame, ça ne devrait pas tourner » qu'ils ont dit.

Ses paupières se ferment, puis se rouvrent ; le décor a changé. L'obscurité du couloir se transforme en blanc aveuglant. L'ombre s'approche à nouveau et les traits sont distincts et nets. Ses lèvres se remettent à s'ouvrir.

- *J'ai mal, ça tourne... Ça tourne sacrément vite.*
- *Je sais, je sais. Ne t'inquiète pas, chérie... Docteur ! Docteur ! Elle vient de parler ! Elle dit qu'elle tourne et qu'elle a mal.*
- *Vous savez, Madame, ça ne devrait pas tourner... Venez avec moi, on va la laisser dormir encore un petit moment.*

Elle entend que sa mère pleure, elle entend ses sanglots quand ses paupières se referment à nouveau.

Des larmes roulent sur ses joues avant de s'échouer sur le carrelage glacé ; « Rêve ou réalité ? » et ça continue

*de tourner à l'intérieur d'elle ; des bribes d'images
renaissent, se froissent puis se consomment.*

*« Qu'est-ce qui est réel, nom de dieu, qu'est-ce qui est
réel ? »*

*Dans l'obscurité, elle se dit que quelqu'un allait
sûrement descendre ces maudits escaliers. Elle se
murmure que quelqu'un l'a appelée, là-bas au fond et
que bon sang, ça n'était pas rien ! Une voix, dans sa
tête, lui hurle de défier l'ennemi, de le regarder droit
dans les yeux, que c'est comme ça qu'il faut faire... que
c'est toujours comme ça que tout se déroule. Alors, elle
se décide et fixe les yeux obscurs de l'ombre en priant
pour que la voix la rappelle à la vie... Mais un doute
persiste dans son esprit ; et si personne ne descendait
l'escalier !... Et s'il n'y avait jamais eu d'escalier !*

Vanessa Duffour

Poésie SGE 2007
Prix d'encouragement

Oublié

*Qui suis-je
Où êtes-vous
Partons ensemble
Au firmament
De nos rêves*

*Si jamais tu y es déjà
Attends-moi !
Je ne serai pas long
Tu comprendras*

*Je ne suis qu'un
Jour oublié*

Jérémie Spierer

Table des matières

<i>Introduction de René Rieder</i>	3
<i>Poètes d'ailleurs</i>	7
<i>Gaston Bachelard</i>	9
<i>Jean-Jacques Rousseau</i>	10
<i>Gérard de Nerval</i>	12
<i>Nazim Hikmet</i>	13
<i>Blaise Cendrars</i>	14
<i>Arthur Rimbaud</i>	17
<i>Jacques Prévert</i>	19
<i>Paul Verlaine</i>	21
<i>Jean-Pierre Bégot</i>	25
<i>Robert Desnos</i>	27
<i>Fatou Ndiaye Sow</i>	28
<i>Amadou Lamine Sall</i>	29
<i>Ahmed Tidjani Cissé</i>	31
<i>Martin Luther King</i>	33
<i>Poètes d'ici</i>	35
<i>Charles Mouchet</i>	37
<i>Jean Hercourt</i>	38

<i>Jean-Noël Cuénod</i>	40
<i>Christine Zwingmann</i>	41
<i>Danusza Bytnieński</i>	42
<i>Jeannette Monney</i>	43
<i>Sylvain Thévoz</i>	44
<i>Yann Chérelle</i>	45
<i>François Courvoisier</i>	47
<i>Jean Verdier</i>	48
<i>Robert Inard d'Argence</i>	49
<i>Roger Chanez</i>	50
<i>Ronald Fornerod</i>	51
<i>Freddy Klopfenstein</i>	52
<i>Gilles Champoud</i>	53
<i>Marcel Raymond</i>	54
<i>Jean-Georges Lossier</i>	55
<i>Prix de poésie SGE 2007, Nouvelles</i>	
<i>Vanessa Duffour</i>	57
<i>Poésie SGE 2007</i>	
<i>Prix d'encouragement</i>	
<i>Jérémie Spierer</i>	63

*Textes choisis par
Fanny Mouchet
Lise Lachenal
René Rieder*

*lus par Anne Martinet
Claude Goy
et Lise Lachenal
Le 24 mars 2007
au Théâtre du Grütli
lors de la Fête de la Poésie*

*Cette publication de la
Société Genevoise des Écrivains
a reçu le soutien
du Département des Affaires Culturelles
de la Ville de Genève
de la Loterie romande
et de la Fondation Hans Wilsdorf*

© SGE 2007 Tous droits réservés pour les textes primés

Société Genevoise des Écrivains

*21 chemin de Roches
Case Postale 31 - 1211 Genève 17*